



11/15 PLACE DE LA BOURSE  
75061 PARIS CEDEX 02 - 01 40 41 46 46

15 SEPT 07

Page 1/2

## En plein essor en Australie, l'art aborigène fait une percée en France (MAGAZINE)

Par Fabienne FAUR

PARIS, 15 sept 2007 (AFP) - L'art contemporain aborigène, qui explose depuis plusieurs années sur le marché australien, est en train de faire une percée en France, favorisé par l'ouverture du musée du quai Branly et la réputation de la place française, capitale mondiale des arts premiers.

Cet art n'existe pourtant que depuis les années 1970, lorsqu'un instituteur, Geoffrey Bardon, a proposé à des enfants, puis des adultes, de peindre sur toile leurs "rêves". Ces mythes de création étaient auparavant racontés par les peintures de sable ou sur écorce, les objets gravés ou les tatouages.

Lacis de points colorés, de cercles, de méandres, ces oeuvres sont très figuratives pour les initiés car elles racontent toujours une histoire liée à l'univers primordial. A l'oeil occidental, elles plaisent au contraire par leur abstraction.

"En Australie, elles peuvent atteindre des prix hallucinants", affirme à l'AFP Stéphane Jacob, galeriste spécialisé dans l'art aborigène qu'il présente actuellement à Paris lors de Parcours des Mondes, un rassemblement de galeristes internationaux spécialisés dans les arts premiers.

En France, "il y a six ou sept ans, tout le monde s'en fichait complètement", dit-il. Puis il y a eu des expositions dans des institutions, des artistes aborigènes sont venus peindre des oeuvres pour le musée du quai Branly. "Tout cela a contribué à créer une curiosité, mais aussi un engouement", ajoute-t-il.

Aujourd'hui, quelques galeries spécialisées ont ouvert, de même qu'une maison d'enchères, Gaïa, qui ne vend que des arts premiers. Une petite dizaine d'expositions sont actuellement organisées en Ile-de-France et Paris recevra la semaine prochaine une Sydney Aboriginal Art Fair.

Il y a en effet un "début de collectionnisme", affirme Nathalie Mangeot, commissaire-priseur et fondatrice de Gaïa. Lors de sa première vente en art aborigène, en juin, des oeuvres d'artistes reconnus comme Clifford Possum Tjapaltjarrimene ou Emily Kame Kngwarreye, qui représentait l'Australie à la Biennale de Venise en 1997, sont parties à plusieurs milliers d'euros.

Il y a "quelques collectionneurs en Europe mais ce sont pour l'instant surtout des gens amoureux de l'Australie", dit-elle. Le "marché est trop jeune pour que cela soit de la pure spéculation. Mais les prix vont monter", assure-t-elle.